

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 4 (1933)
Heft: 4

Artikel: L'arête de Raimeux
Autor: Rougemont, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823778>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Par une limpide matinée dominicale, quand la nature est en fête et que vibrent dans l'espace et de tous côtés les sons harmonieux des cloches appelant les humains au recueillement, ce paysage laisse une impression d'indicible paix.

F. DEGOUMOIS.

L'arête de Raimeux

Géologues, géomètres et professionnels de la varappe la désignent sous le nom d'arête ouest du Petit Raimeux; nous autres Prévôtois, nous lui disons tout simplement et tout bénévolement l'Arête. Nous pouvons, nous semble-t-il, nous permettre cette familiarité : elle est des nôtres, cette gracieuse demoiselle à dentelles ; nous l'aimons et nous en sommes fiers ; elle est si intéressante, si attrayante, si modeste et si peu dangereuse. Il y a un quart de siècle à peu près qu'on en parle dans le monde des amis de la montagne et cela, grâce à la propagande désintéressée de notre Section Prévôtoise, laquelle ne peut rester insensible aux appels séduisants du Génie de la Roche. Aujourd'hui, l'Arête compte de fervents admirateurs qui, par les gais dimanches ensoleillés de la belle saison, saupoudrent sa crête d'une vraie procession d'excursionnistes alertes, respirant à pleins poumons, avec l'air embaumé du milieu, des flots de bonne humeur, d'enthousiasme débordant et de franche gaité, Nos amis de Bâle, en particulier, sont tous des fervents de l'Arête.

Dans le pittoresque panorama formé par les gorges de Moutier, gorges au fond desquelles coule la Birse aux flots frétil-lants et capricieux, à quelque cent mètres en aval du pont de Pène, l'Arête prend philosophiquement naissance, directement en bordure de la route cantonale. Son ossature calcaire déroule ses anneaux tourmentés sur le flanc de la montagne, sur une longueur de deux kilomètres environ, pour venir mourir, après s'être faufilée à travers une sombre et épaisse forêt, sur les agrestes pâturages du Raimeux de Belprahon. Ses flancs, eux aussi, sont tapissés de forêts où chênes, hêtres et sapins se recueillent pieusement pour écouter la voix du passé leur parlant de sacrifices humains et de serpes d'or. Entre le pied de l'Arête et son point culminant, le Signal, 1070 mètres, nous avons une différence d'altitude d'environ 570 mètres. Elle aussi, pour s'attirer les grâces du visiteur, s'est parée, à la belle saison, de ses plus beaux atours. Partout où la végétation peut prendre pied, une exubérance de fleurs, d'arbres et d'arbrisseaux. La grande gentiane bleue, la primèvre de rocher, les saxifrages blancs, jaunes et roses, se groupent en confréries et ouvrent toutes grandes leurs corolles aux amitiés du soleil pendant que le pin, à tignasse tourmentée, le

sorbier, l'alizier, le mérisier se concertent pour attirer chez eux la grive musicienne, le geai moqueur, le pic-vert méfiant et l'accorte mésange charbonnière. Cachés dans quelque anfractuosité de la roche, l'épervier, le « tirecelet », la buse, attendent le moment propice pour jeter leur cri de guerre et assouvir leur soif de rapine et de sang. Lézards philosophes, papillons élégants, bourdons lourdauds, abeilles diligentes, fourmis actives et parfois, oh ! bien rarement, hideuses vipères égarées, sont également de la partie, et tout ce monde affairé de chanter en chœur : « Ah ! qu'on est bien, qu'on est bien chez nous. » Qu'on nous permette de dire combien les plantes, les arbres, les forêts, les oiseaux et les insectes jouent dans la vie de l'ami de la nature un rôle important et laissent dans son âme des impressions heureuses qu'il ne peut oublier.

L'Arête offre ceci de particulier qu'elle peut satisfaire dans leurs aspirations le profane dans l'art de grimper et le varappeur le plus aguerré. Dans l'ascension, un embryon de sentier permet au premier d'éviter pour ainsi dire tous les obstacles pouvant faire fléchir son courage, tandis que le second, harnaché pour école de varappe en haute montagne, trouve sûrement plus d'un endroit propice où il a l'occasion d'exercer son acrobatie, son endurance et son sang-froid. Une fois encore nous n'hésitons pas à certifier que l'Arête est bonne enfant et que seuls, fanfarons et timorés, si fanfarons et timorés il y a, peuvent parler de grand danger et de mort. Des mollets pas trop rouillés, des poumons et un cœur quelque peu élastiques, une sage prudence, une confiance inébranlable en soi-même sont des facteurs plus que suffisants pour revenir sain et sauf d'une randonnée à l'Arête, après avoir passé là-haut, sous le grand ciel bleu, au sein d'un air parfumé et vivifiant, loin des ambitions et des mesquines rivalités, des moments exquis de sérénité et de paix qui ne peuvent que contribuer à rendre meilleur. Donc, adultes, jeunes gens, jeunes filles, courage et en avant. Il n'y a que le premier pas qui coûte, la peur n'a jamais servi à rien et la fortune sourit aux audacieux. N'oubliez pas non plus, en cas d'hésitation, que notre Section Prévôtise, dont l'hospitalité est sacrée, tient à la disposition des intéressés des « guides » expérimentés et de toute confiance, ne demandant pour leurs peines que votre enthousiasme et le plus grand respect pour la flore si intéressante et si variée.

Nous voici donc dans les gorges, au pied de l'Arête. La journée promet d'être ravissante ; une brise furtive, venant de l'est, agite le faite de l'alizier et la corolle jaune de la potentille. Vêtu pour la circonstance, muni de souliers ferrés, les mains libres, sac au dos, nous attaquons la Plaque, dalle de dimension respectable, fortement inclinée, coupée par trois vires transversales. La vire médiane, dite vire Peuto, est la plus utilisée ; elle n'offre aucune difficulté et permet au grimpeur de jeter un

regard de mépris aux « vulgaires badauds » qui, de la route cantonale le suivent dans sa voltige. Quant à la vire supérieure, elle cache un mauvais pas qu'il s'agit de franchir avec circonspection, sans cela, gare la glissade ! La Plaque traversée, nous sommes en plein sur le flanc sud de l'Arête et suivons un embryon de sentier à pente fort raide, apparaissant ici, disparaissant là et qui, cahin-caha, permet d'arriver au Belvédère, après avoir salué au passage le Couloir où toute chute de pierres est interdite, l'Échelle de Jacob taillée dans le roc par Dame Nature, le couloir de la Belle-Mère qui se présente sous un aspect assez rébarbatif et la gentille Lézarde du Belvédère laquelle, en photographie du moins, fait penser aux sinistres tentacules de la Mort. De la minuscule esplanade du Belvédère, l'on jouit d'une jolie vue sur les gorges et les montagnes avoisinantes drapées dans leurs sombres forêts.

A partir du Belvédère la pente de l'Arête se fait plus douce et il en est ainsi jusqu'à 200 mètres environ du point culminant où elle reviendra plus farouche. L'Arête dentelée, crénelée se fait sournoise et cachottière. Le grimpeur se doit à lui-même d'être prudent et d'avancer avec une certaine lenteur. Il escalade sans trop d'efforts des donjons mystérieux, des gendarmes « miniature », des « clochetons difformes » ainsi que des « bastions » solidement établis. Partout la roche est de bonne composition ; le pied peut, sans crainte aucune, se poser sûrement sur les appuis les plus rudimentaires : ceux-ci ne céderont pas. Les lieux les plus en vue ont été baptisés par l'imagination féconde des varappeurs et leurs dénominations qui n'ont rien d'officiel varient souvent en « genre et en nombre ».

Impossible dans un cadre si restreint de mentionner tout ce qui est digne d'un intérêt particulier. Le Canapé, avec ses deux blocs de pierre déposés là par quelque Titan des époques brumeuses, est une source de gaieté et de réflexions juteuses pour les excursionnistes. Il exige de celui qui le traverse, du moins s'il a quelque corpulence, une attitude de lézard vert « pourrissant au soleil » ainsi qu'une grande connaissance des lois du pendule pour pouvoir retrouver le point d'appui qui lui permettra de redevenir le roi de la création. La Grande Paroi, dans sa robe de calcaire, ne fait risette qu'aux grimpeurs expérimentés qui seuls peuvent la séduire sans le concours gênant de la fastidieuse corde de chanvre. Elle est lisse, polie, offrant très peu de prises et de points d'appui. Après une chevauchée de quelques mètres sur une crête de coq pétrifiée, nous voici devant les Crochets, bastion appelé ainsi parce que notre Section Prévôtoise l'a doté de forts pitons qui permettent de ne pas abandonner l'Arête au moment où elle devient de plus en plus intéressante. A partir des Crochets, la paroi sud apparaît dans toute sa beauté. Imposante, elle domine la Combe du Pont. L'horizon lui aussi, s'élargit et bientôt l'œil pourra embrasser d'un seul regard le petit coin de terre qu'est

notre Jura. La Cheminée et le Nez de Juif sont aussi intéressants. La première fait penser à une vilaine balafre qu'aurait occasionnée dans la roche un formidable coup de foudre. Quant au second, affublé d'un appendice à la Cyrano, il oblige le grimpeur à prendre d'excellentes leçons d'équitation. La Boîte au Singe recèle un secret qu'il est défendu de dévoiler. Le Sphinx (Philosophe), tout en scrutant l'avenir, permet d'exécuter de nombreux exercices à la corde pendant que la Lame de Rasoir ou Petite Arête du Cervin, surgissant d'un site quelque peu chaotique, invite une fois encore le varappeur à un dernier effort avant d'arriver au Signal qu'il atteindra en quelques bonds, après avoir suivi un sentier malaisé à pente raide.

Et c'est fini, l'Arête est vaincue.

Henri ROUGEMONT.

Le tourisme en Ajoie

Il est peu de contrées dans le Jura, et même en Suisse, qui présentent une plus grande possibilité de courses ou, comme on dit aujourd'hui, un plus fort potentiel de promenades et d'excursions que l'Ajoie, c'est-à-dire la contrée qui s'étend du Lomont à la frontière française et qui a Porrentruy pour centre naturel et géographique. Ce plateau vallonné offre au touriste un nombre vraiment extraordinaire de randonnées. Des plateaux boisés, des vallées pittoresques, une belle montagne, le Mont-Terrible ou Lomont, une belle rivière, le Doubs, se trouvent à proximité de Porrentruy, et sont facilement accessibles de cette ville. Le sous-sol lui-même s'en mêle, et les Grottes de Réclère et de Milandre figurent avec honneur parmi les merveilles de la Suisse.

Le cycliste et l'automobiliste ont à leur disposition des routes magnifiques, que l'État entretient soigneusement. L'amateur de courses à pied peut choisir des sentiers ou des chemins vicinaux qui courent par monts et par vaux. Enfin, les personnes peu ingambes ou trop paresseuses ont à leur disposition le chemin de fer, que complètent heureusement les nombreuses courses par autobus des Auto-Transports d'Ajoie. Les employés de cette entreprise se distinguent par leur amabilité et leur entregent, et elle n'a pas encore eu un seul accident à signaler depuis les douze ou treize ans qu'elle existe. N'oublions pas les nombreux garagistes du chef-lieu et des environs, qui tous transportent le voyageur aux meilleures conditions possibles.

Cependant le district de Porrentruy, avec ses 316,9 km², en comprenant St-Ursanne et Ocourt, ne présente pas un champ de course illimité, et les automobilistes et motocyclistes qui sont gens toujours pressés, l'auront bien vite parcouru dans un sens